

L’alfonic dans l’enseignement du français langue étrangère (FLE) et l’alphabétisation

Par Wendy Nève¹

L’alfonic est-il adapté à l’enseignement du français pour les publics spécifiques que sont les apprenants étrangers en *français langue étrangère* et les adultes en alphabétisation ? Oui ! Sa rigueur et sa souplesse en font un outil qui facilite l’apprentissage de la lecture et de l’écriture.

Les lettres de l’alphabet latin représentent-elles fidèlement les sons du français ?

Pour commencer, une question. De combien de lettres dispose notre alphabet latin ? 26 lettres. Parmi ces lettres, combien représentent des consonnes, et combien des voyelles ? Personne n’hésite guère : 20 représentent des consonnes et 6 des voyelles (*a, e, i, o, u* et *y*).

Mais les francophones savent-ils de combien de *phonèmes* dispose la langue française ? C’est-à-dire combien de sons sont utilisés en français ? Nous avons 18 consonnes, 3 semi-voyelles (ou semi-consonnes) et 14 voyelles, dont les 4 voyelles nasales dans lesquelles l’air sort en partie par le nez (celles qu’on retrouve dans **un bon vin blanc**). Cela fait trop de phonèmes pour les lettres de notre alphabet…

Les langues qui s’écrivent avec des lettres, comment fonctionnent-elles ?

Une deuxième remarque mérite d’être soulevée. Certaines langues utilisent des signes pour représenter des objets, des concepts, des idées : ce sont les écritures idéographiques. D’autres utilisent des phonogrammes, c’est-à-dire des lettres qui transcrivent des sons. Voyons comment elles fonctionnent :

néerlandais :	<i>dag</i>
italien :	<i>buongiorno</i>
espagnol :	<i>buenos días</i>
allemand :	<i>guten Tag</i>
grec :	<i>καλημερα</i>

On le voit, beaucoup de langues suivent le principe « une lettre = un son ; un son = une lettre ». Est-ce le cas pour le français aussi ?

bonjour → comment lire ceci ? « bonne-jo-hure » ?

Dès l’abord, qu’on soit un enfant de primaire, un apprenant étranger ou un adulte en alphabétisation, on sent arriver les difficultés…

¹ Cet article a préalablement fait l’objet d’une communication à l’Institut supérieur des langues vivantes (ISLV) de l’Université de Liège le 23 novembre 2019. J’en profite pour remercier les professeurs Jean-Marc Defays, Déborah Meunier et Samia Hammami de m’avoir invitée.

L'orthographe permet-elle d'identifier les sons du français avec précision ?

Nous avons donc 14 voyelles. Cette variété déroute les étrangers qui ont du mal à les identifier. En effet, si ces voyelles sont bien distinctes pour les oreilles habituées des francophones, les étrangers ont tendance à s'y perdre car certaines se ressemblent beaucoup.

Faites donc prononcer à un Espagnol fraîchement arrivé dans un pays de langue française :

« J'ai vu une seule fleur et deux œufs. »

Il est probable que vous obtiendrez :

« Djé vou oune sole flore et dou ss-ou. »

Ses oreilles sont les mêmes que les vôtres et les miennes. Son appareil phonatoire (sa langue, son nez, son larynx, son pharynx) est constitué de la même manière que le vôtre et le mien. Toutes les capacités physiques sont donc réunies pour qu'il puisse entendre et articuler le français. Mais l'habitude de sa langue maternelle l'a rendu spécialiste des phonèmes de sa langue maternelle uniquement. La mission d'un professeur de français langue étrangère sera donc d'aider les apprenants à *identifier* les phonèmes du français.

Revenons-en à nos voyelles. Pour un Espagnol ou un Italien, il est difficile de distinguer les sons « é », « è », « e » et « eu » du français. Comment l'orthographe les écrit-elle ?

« é » :	avec un accent aigu	→ <i>écrit, doré</i>
	mais pas toujours	→ <i>croquer, boucher</i>
« è » :	avec un accent grave	→ <i>mère, fière</i>
	mais pas toujours	→ <i>fier, sel, vert</i>
« e » :	sans rien	→ <i>ce que, marmelade</i> (le dernier <i>e</i> est muet)
	mais parfois, accompagné	→ <i>seul, peur, œuf</i>
	mais ces ensembles de lettres (diagrammes) <i>eu</i> et <i>œu</i>	→ <i>utilisés aussi pour le son bleu, pneu, noeud</i>
« eu » :		

Un autre exemple : dans *paille, fenouil, ail, cahier, vermeil, voyage, broyer, meilleur*, on entend la semi-voyelle « i ». Il s'agit bien d'un phonème du français, différent de la voyelle « i ». Mais faute de graphie adéquate, beaucoup de francophones ne sont pas conscients qu'ils utilisent ce phonème tous les jours. Alors comment le faire identifier à des étrangers ?

L'outil alfonic facilite l'apprentissage de la lecture et de l'écriture du français

Son nom signifie « alphabet phonique » ou « phonologique » du français. Son projet est de noter temporairement (le temps de l'apprentissage) le français **sans orthographe**. Est-ce faisable ? Qu'est-ce que cela donnerait ? Voici une phrase en alfonic :

bèl marciz, vo bô z-yœ me fô mwrir d amwr

Et voici ce qu'elle donne si je la lis tout haut :

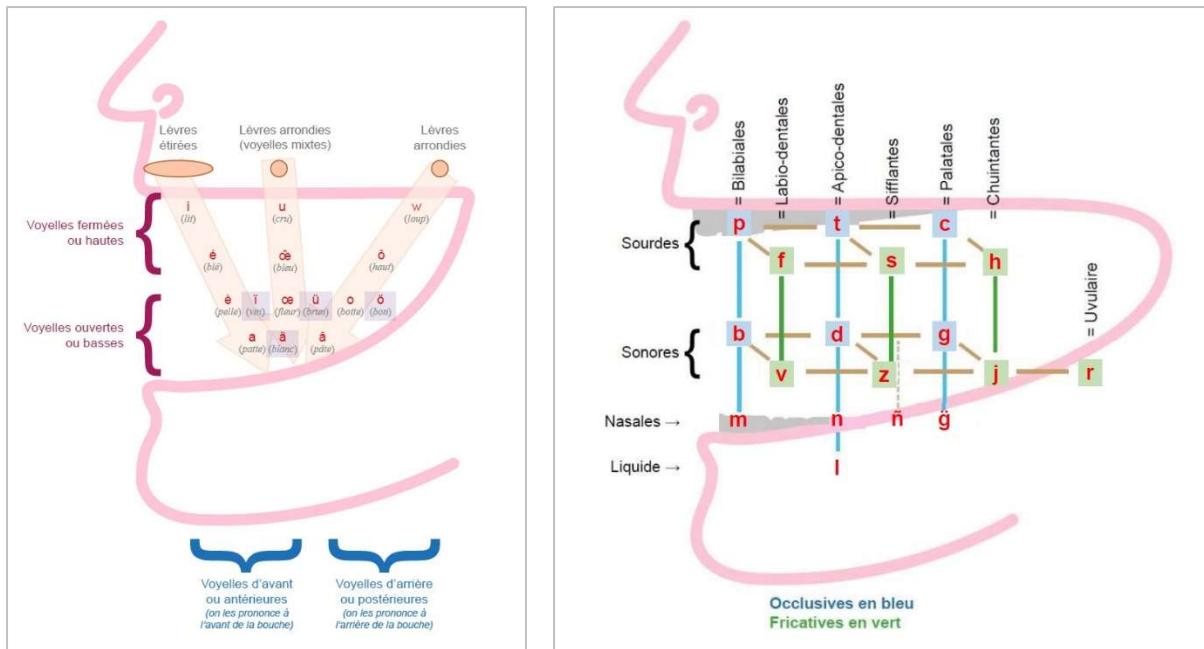
« Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour. »

Était-ce du français ? Oui. C'était même une réplique tirée du *Bourgeois gentilhomme* de Molière. Ceci met en valeur le fait suivant : avec ou sans orthographe, un texte de Molière sera toujours du Molière. Parfois, il vaut mieux prendre un petit détour pour arriver plus sûrement au sommet de la montagne, plutôt que de vouloir foncer tout droit, à travers toutes les embûches simultanément.

L'alfonic est précis et logique

L'alfonic est une écriture **rigoureuse** : il suit le principe « une lettre = un son ; un son = une lettre ». Mais l'utiliser ne signifie pas qu'on écrit n'importe comment. Au contraire, il oblige à identifier précisément tous les sons du français. Grâce à cela, il offre un référent écrit unique et fiable à chaque phonème du français.

Son utilisation sera encore plus efficace si l'enseignant a quelques notions de **phonétique articulatoire** pour expliquer comment prononcer chaque phonème.



Tableaux tirés/adaptés du livre de François-Xavier NÈVE, *Alfonic. Écrire sans panique le français sans orthographe*, Liège, 2019, postface par Henriette WALTER.

En alfonic, on conseille d'ailleurs de ne pas utiliser le **nom des lettres** mais plutôt les sons qui leur sont attribués (dire : « ça, c'est *fff* ou *g* ou *lll* » plutôt que « *èf* », « *gé* » ou « *èl* »).

Les avantages de l'alfonic

L'alfonic s'appuie sur les **connaissances intuitives** des apprenants.

- La connaissance préalable des enfants, des dyslexiques et des apprenants en alphabétisation, c'est celle des phonèmes de leur langue maternelle, les sons de tous les jours.
- Celle des étrangers, c'est (souvent) le principe « un son = une lettre ».

De plus, l'alfonic fait **disparaître la crainte de la faute d'orthographe** car il n'est pas une norme. Cependant, les erreurs que commettraient les apprenants (inversions de lettres, oubli) sont parfois le reflet d'une erreur de prononciation, qu'alors le professeur peut corriger tout de suite.

Pour les enfants, les dyslexiques, les apprenants en FLE ou alphabétisation, *écrire ce qu'on entend* est un **soulagement**. L'alfonic crée un climat de confiance et de décontraction, qui stimule la créativité littéraire des apprenants. Grâce à l'alfonic,

j parl döc j écri ! : « Je parle donc j'écris ! »

L'alfonic rend la joie de communiquer par écrit à ceux à qui l'orthographe l'avait confisqué.

Et l'orthographe ?

Mais soyons rassurés : l'alfonic n'a pas pour vocation de remplacer l'orthographe. Nous sommes environnés d'orthographe : il n'est évidemment pas question de rester bloqué dans l'alfonic, ce serait très handicapant.

Heureusement, acquérir l'alfonic est simple et **rapide** : quelques semaines tout au plus. Puis, quand on a bien maîtrisé le principe de l'écriture, bien identifié tous les phonèmes du français, on passe à l'orthographe. Quand l'outil a fini de servir, on le range.

L'alfonic mène vers l'orthographe de façon sereine, raisonnée et systématique. En effet, contrairement à l'alphabet phonétique international (API), il utilise autant que possible les lettres latines avec leurs valeurs traditionnelles dans l'orthographe française, afin de favoriser un passage aussi souple que possible.

De plus, grâce à l'alfonic, l'apprenant dispose désormais d'un **référent écrit unique** pour chaque son du français. L'enseignant peut s'en servir pour présenter un phonème et, face à lui, les diverses graphies prévues par l'orthographe. Pour distinguer les deux écritures au premier regard, il est recommandé de toujours écrire l'alfonic dans une écriture bâton rouge (Arial, par exemple).

Pour initier le passage de l'un à l'autre, l'enseignant peut utiliser les prénoms des apprenants :

Luc s'écrit de la même manière en alfonic et en orthographe : **luc**

François-Xavier s'écrit en alfonic **fräswa gzavié** : les prénoms aux graphies complexes seront l'occasion de présenter les correspondances entre les deux.

L'enseignant peut décider de n'utiliser que l'alfonic durant les quelques premières semaines ou, au contraire, utiliser l'alfonic et l'orthographe simultanément afin de rassurer les apprenants quant au but poursuivi (« Oui, vous apprendrez bien à lire et écrire en orthographe. L'alfonic n'est qu'un outil, radical peut-être, mais temporaire. »).

Ça marche !

Partout où il a été utilisé, avec des enfants de maternelle et de primaire, des dyslexiques, des étrangers ou des apprenants en alphabétisation, l'alfonic a fourni une aide précieuse. Il n'est pas une lubie de savant fou mais une écriture précise, issue d'un projet scientifique, mise au point par des linguistes et peaufinée sur le terrain par des enseignants.

Cela vous intéresse ?

- En savoir plus : www.alfonic.org.
- Utiliser et enseigner avec l'alfonic (+ comment l'alfonic traite les cas particuliers de la langue) : le livre de François-Xavier NÈVE, *Alfonic. Écrire sans panique le français sans orthographe*, Liège, Now Future Éditions, 2019.
- Jeux en ligne : <https://inforef.be/projets/jeparledoncjecris/formulaire/index.htm> (gratuits – activer Flash)

L'association alfonic vous souhaite de pouvoir favoriser dans vos classes un apprentissage heureux et sans complexe !